

LES JUIFS.



Un jeune écrivain, M. CERFBEER de Medelsheim, auteur de plusieurs ouvrages distingués, vient de publier sous ce titre : *les Juifs, leur histoire, leurs mœurs*, un petit livre assez vif, — trop vif même par le fond, selon nous, — sur les sectateurs de la religion à laquelle appartenait jadis sa propre famille. Son travail cependant contient des documents pleins d'intérêt. Voici, par exemple, un tableau statistique du nombre des juifs renfermés dans les prisons françaises et des délits qui les y ont amenés :

“ Il existe dans les vingt-deux principales prisons du royaume environ 18,000 condamnés à diverses peines.

“ Sur ces 18,000 condamnés le nombre des juifs est à peu près de 110.

“ Or, la population totale du royaume étant de 34 millions d'habitans, la proportion des condamnés est d'un peu plus d'un demi sur mille individus.

“ Les juifs sont, au contraire, à peu près 100,000 ; la proportion des condamnés israélites est donc de plus de un sur mille de leurs coréligionnaires.

“ Cette différence si effrayante entre le nombre des condamnés juifs et celui des condamnés des communions chrétiennes est bien plus grande encore quand on vient à considérer la nature des crimes.

“ Les condamnés israélites ne sont point des cultivateurs que la moisson absente accable de misère et qui vont dans le champ du voisin apaiser une faim délirante ; ce ne sont point de malheureux ouvriers que la crise commerciale oblige, faute de travail, à commettre un emprunt forcé au détriment du boulanger du coin ; ce ne sont pas des querelleurs que la loi punit pour coups et blessures ; s'il en est qui ont attenté à la pudeur avec violence, ils sont en petit nombre : leurs passions ne vont pas souvent jusqu'à ; il faut dire qu'ils ne sont pas meurtriers, car il faut quelque courage pour y aller de sa personne et risquer sa tête, or, on sait jusqu'où peut aller le courage d'un juif ; encore moins se rendent-ils coupables d'infanticide : une justice à leur rendre, c'est qu'ils possèdent à un degré très élevé le sentiment de la famille, qui fait, à vrai dire, leur unique vertu et aussi leur unique force.

“ Les condamnés israélites ne sont point en prison à cause de ces méfaits ; mais ce qui distingue leur genre de criminalité, ce sont des crimes d'une perversité plus profonde, parce qu'ils sont le résultat de la réflexion, de la préméditation. Ces crimes sont l'escroquerie, le faux, l'usure, la captation, la banqueroute frauduleuse, la contrebande, la fausse monnaie, les tromperies en matière de recrutement, le stellionat, la concussion, la fraude, le dol enfin sous toutes ses formes et avec toutes ses aggravations.

“ Si l'on ajoute à cela combien par leur nature, leur caractère, leur intelligence, par les réticences mentales qui leur permettent de prêter le serment civil par lequel ils ne croient pas être engagés, ils sont plus rusés que les chrétiens, on peut facilement comprendre que le nombre des juifs qui échappent à la vindicte

publique est supérieur peut-être à celui qui se trouve sous les verroux, et qui ne renferme certes pas les plus coupables.

“ Ce seul fait de l'histoire physiologique des juifs devrait les faire rentrer en eux-mêmes, et au lieu de lever au dessus de tous leur tête follement arrogante, ils feraient certes mieux de la baisser avec humilité devant une vérité accablante et qui devrait leur être un avertissement et une leçon pour l'avenir.”

Voici maintenant un portrait de la femme juive qui nous paraît assez exact et assez impartial ; nos lecteurs en jugeront :

“ La femme juive a plus gagné aux bienfaits amenés par les progrès de la civilisation et de la liberté que son époux. Celui-ci était en butte au dehors à toutes les vexations, à toutes les tyrannies du despotisme et de l'ignorance ; mais, rentré chez lui, il devenait à son tour maître et tyran, la femme n'était qu'esclave partout et toujours, et c'est sur elle que retombaient les effets d'une humeur long-temps contrainte. Elle n'était pas, selon les exigences et l'instinct de la loi naturelle, la mère de ses enfans : c'était tout simplement un souffre-douleur incessamment destiné à apaiser les peines et les chagrins de la misère et de la persécution.

“ Chargée de tous les soins domestiques et de perpétuer la famille, la femme juive ne semblait être née que pour cela ; sa vie monotone se passait au milieu de toutes ces préoccupations, sans volupté et sans bonheur ; heureuse encore lorsque son abnégation et son dévouement ne lui attiraient pas des plaintes et des mauvais traitemens.

“ La femme n'était comptée pour rien dans l'état social des israélites ; sa naissance n'était point consignée, comme celle des hommes, sur le registre de la communauté ; son décès n'était également l'objet d'aucun acte pareil ; sa vie active et souffrante passait sur la terre comme l'ouragan ; on ne sait d'où il vient, on ignore où il se perd, mais il laisse de son passage des traces profondes.

“ On n'enseignait aux filles juives rien de la littérature, des sciences ou des arts ; rien des métiers, rien de la morale ni de la religion ; on ne les habitait qu'à souffrir et à se taire. L'entrée du temple leur était interdite jusqu'à leur mariage, et l'on a peine à concevoir leur dévotion et même leur fanatisme, lorsqu'on sait que le judaïsme n'a rien pour les femmes, qu'il ne leur accorde aucune place dans la hiérarchie sociale, et qu'au lieu de leur laisser la part notable qu'elles ont à notre humanité, il ne les regarde que comme des meubles indispensables, dignes à peine de quelques égards et de quelque attention.

“ Mais ce qui expliquera cette anomalie, c'est l'ignorance où l'on maintenait les femmes, l'exagération de leur imagination si ardente et si peu disciplinée ; c'est la persécution et toutes ses horreurs ; c'est le besoin d'une foi placée au fond de tous les cœurs ; ce sont ces angoisses continuelles d'épouse et de mère qui firent tant de fois pleurer Rachel sur ses enfans.

“ Depuis qu'elle est rendue à la société, depuis qu'elle est rentrée dans le droit commun, la femme juive a prouvée qu'elle était digne de la place qu'elle a conquise. Elle a déployé toutes les fertiles ressources dont l'avait dotée la nature ; elle s'est mon-